

## ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ART DE LYON

Résumé de la communication de notre confrère **Jean-Pol DONNÉ**, séance publique du **mardi 17 juin 2014** à 14h30 au Palais-Saint Jean.

### *Des prix et des médailles à l'Académie de Lyon*

Pas plus que Richelieu, lors de la création de l'Académie Française, les fondateurs de notre académie, n'avaient prévu d'inclure dans les statuts de leur compagnie la possibilité d'attribuer des prix.

Il faut attendre 1759, après la dotation d'une fondation par Jean-Pierre Christin pour qu'un concours soit proposé par l'Académie pour l'attribution d'un prix de mathématique, physique ou arts. Cinq ans après la mise en place du Prix Christin, Pierre Adamoli, par son testament rédigé en 1763, assurait la fondation de deux prix à distribuer tous les deux ans pour l'encouragement et l'émulation de l'histoire naturelle. Adamoli, comme Christin avait précisé que son prix devait être remis sous la forme d'une médaille particulière dont la valeur en métal précieux correspondrait à la somme attribuée au lauréat.

La disparition de l'Académie, emportée en 1793 par la tourmente révolutionnaire, et sa renaissance en 1800 sous le nom d'Athénée, ouvrirent un nouveau chapitre de son histoire numismatique. Très vite, la nouvelle compagnie évoqua la possibilité de faire frapper une médaille pour les prix. Un modèle unique, personnalisé à l'aide d'une inscription portée au revers, fut adopté. Cette médaille distribuée à partir de 1807 ne le satisfaisant pas, François Artaud en offrit une nouvelle en 1830. C'est ce modèle que l'Académie distribua jusqu'au début du XXI<sup>e</sup> siècle pour de nombreux prix plus ou moins éphémères. Enfin, afin de faire cesser les querelles qui opposaient les archéologues lorsqu'il s'agissait d'interpréter le type qui figure sur les monnaies romaines à l'Autel des Gaules, la médaille frappée en 2011, qui concrétisera aujourd'hui le Prix d'Honneur, reprend fidèlement le revers d'un sesterce, remarquablement bien conservé, entré récemment au Médaillier du Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, quelques prix donnèrent cependant lieu à la frappe de médailles particulières tels le Prix Christin rétabli par le marquis de Ruolz, Lombard de Buffières et Chazière. Par ailleurs, des bijoux en forme de fleurs récompensèrent, comme de juste, les lauréats des jeux floraux de la comtesse Mathilde.

Toujours objet d'une grande attention de l'Académie, toutes ces médailles furent l'œuvre de graveurs reconnus. Conservées par la famille des lauréats ou figurant en bonne place dans les tiroirs des médailliers, elles continuent à rappeler les nombreux prix distribués par l'Académie. Victimes de l'inflation qui rongea rapidement le capital sur lequel ils étaient adossés les prix les plus anciens disparurent tandis que ceux créés depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle ne donnèrent pas plus lieu à la création de médailles particulières qu'à la distribution de la médaille de l'Académie.